

une histoire de cinéma, à Marseille

CARTE BLANCHE À SERGE DANÉY



FESTIVAL D'AUTOMNE

28 NOVEMBRE - 16 DÉCEMBRE 2012

dfilms

FESTIVAL D'AUTOMNE

dfilms

une histoire de cinéma, à Marseille

CARTE BLANCHE À SERGE DANEY

28 NOVEMBRE-16 DÉCEMBRE 2012

LES LIEUX :

cipM, centre international de poésie *Marseille*
cinéma Les Variétés
cinéma Alhambra
boutique agnès b.

des documentaires de la série

CINÉASTES, DE NOTRE TEMPS

ponctuent cette manifestation

LES LIEUX :

boutique agnès b.
BMVR/Alcazar

SOMMAIRE

Séances présentées	4
Intervenants	6
Carte blanche à Serge Daney, choix de films en 7 notes	8
Hommage à Serge Daney, par Serge Toubiana	14
La revue Trafic	16
Serge Daney présente Trafic	16
La Maison cinéma et le monde	18
Bibliographie Serge Daney	20
Calendrier Carte blanche à Serge Daney	22
<i>Cinéastes, de notre temps</i>	24
Calendrier Cinéastes, de notre temps	26
Lieux et dates de diffusion	28
Organisation	30

La programmation sur

www.cipmarseille.com • www.cinemetart.com • europe.agnesb.com/fr/bside

2012 rend hommage à Serge Daney, critique "en cinéma", disparu en 1992, l'année où il cofonde la revue de cinéma TRAFIC, et dont la pensée est plus que jamais vivante.

Les Cinémas du Centre Pompidou ont fêté en début d'année les 20 ans de la revue, TRAFIC, 20 ANS, 20 FILMS, du 11 au 30 janvier, et La Cinémathèque française a organisé SERGE DANÉY, 20 ANS APRÈS, programmant une quarantaine de films, du 20 juin au 5 août, et consacrant à cette "pensée vive" une journée d'études, le 22 juin. A Marseille, **dfilms**, dans le cadre de son Festival d'automne, poursuit cet hommage en programmant CARTE BLANCHE À SERGE DANÉY et présente parallèlement **Cinéastes, de notre temps 2/3**, en partenariat avec agnès b., les Cinémas du Centre Pompidou et l'INA. Films, documentaires, conférences, rencontres, émissions radiophoniques, sont proposés au public dans cinq lieux de la ville et sur Radio Grenouille, du 2 novembre au 16 décembre.



LA VIE CRIMINELLE
D'ARCHIBALD DE LA CRUZ
PHOTO D.R.

SÉANCES PRÉSENTÉES

CIPM,

centre international de poésie, *Marseille*

Le cipM, centre international de poésie *Marseille*, consacre deux soirées à ce Festival d'automne, à la Vieille Charité, où Serge Daney a donné une conférence le 7 décembre 1991, invité par La Maison méditerranéenne de l'image, à l'occasion de "Carte blanche à Serge Daney".

vendredi 16 novembre

19h : Soirée cinéma autour de la revue *Trafic*

en présence de Patrice Rollet, un des fondateurs de la revue *Trafic*, Judith Revault d'Allonnes, programmatrice cinéma au Centre Pompidou, Philippe Bérard, programmateur cinéma.

Programme :

En rachâchant de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, 1982, 7'

Nous d'Artavazd Pelechian, 1969, 30'

Détour Ceauscescu de Chris Marker, 1990, 9'

Cassis de Jonas Mekas, 1966, 4'30

Notes for Jerome de Jonas Mekas, 1978, 45'

vendredi 7 décembre

19h : *La Maison cinéma et le monde*

Patrice Rollet, qui a entrepris la publication la plus complète à ce jour des écrits de Serge Daney, dialogue avec Serge Toubiana, directeur de la Cinémathèque française, autour de *La Maison cinéma et le monde*.

20h30 : *Les Saisons* d'Artavazd Pelechian, 1972, 30'

BMVR/ALCAZAR

jeudi 29 novembre

17h : Présentation de la série "Cinéastes, de notre temps" par Philippe Bérard, organisateur et programmateur du Festival d'automne **dfilms**

17h15 : *Jean Renoir le patron* de Jacques Rivette

1^{er} épisode, *La Recherche du relatif*, 1h35

CINÉMA LES VARIÉTÉS

samedi 1^{er} décembre

19h : Présentation de *La Nuit du chasseur* par **Alain Bergala**

19h30 : *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton, 1955, 1h33
PROJECTION UNIQUE

dimanche 2 décembre

14h : *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard, 1965, 1h55
PROJECTION UNIQUE

16h : Conférence *Daney et Godard allers-retours* par **Alain Bergala**



LA NUIT DU CHASSEUR
DE CHARLES LAUGHTON
PHOTO D. R.

BOUTIQUE AGNÈS B.

samedi 1^{er} décembre

15h : Présentation de *Jacques Rivette, le veilleur* par **Philippe Bérard**

15h15 : *Jacques Rivette, le veilleur* de Claire Denis, 1990, 2h04' (avec Serge Daney, Jacques Rivette, Claire Denis...)

CINÉMA ALHAMBRA

samedi 8 décembre

16h : *L'enfance nue* de Maurice Pialat, 1968, 1h23 - PROJECTION UNIQUE

17h30 : *Atelier Pialat*, conférence par **Serge Toubiana**, directeur de la Cinémathèque française

INTERVENANTS

JUDITH REVAULT D'ALLONNES est programmatrice aux Cinémas du Centre Pompidou depuis 2000. Elle y a récemment organisé, les 20 ans de la revue *Trafic* et coordonne la manifestation "Jonas Mekas / José Luis Guerin, cinéastes en correspondance" (30 novembre 2012 - 7 janvier 2013). Elle a également collaboré à la revue *Trafic*, à l'Encyclopédie Nouveaux Médias, à La Furia Umana et tient le blog *Poto et Cabengo*.

PATRICE ROLLET, philosophe de formation, critique et essayiste de cinéma, est l'un des fondateurs de la revue *Trafic*, après avoir été successivement rédacteur à *Vertigo* et directeur littéraire des *Cahiers du cinéma*. Il est l'auteur de *Passages à vide*, paru aux éditions P.O.L, où il a, par ailleurs entrepris la publication la plus complète à ce jour des écrits de Serge Daney, sous le titre général *La Maison cinéma et le monde*. Il enseigne à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy.

ALAIN BERGALA enseigne le cinéma à Paris III et à La femis. Il a été rédacteur en chef et éditeur aux *Cahiers du cinéma* et a réalisé

plusieurs films pour le cinéma et la télévision. Auteur de livres sur Godard, Rossellini, Kiarostami, Bergman..., il a été, en 2000-2003, conseiller cinéma auprès du ministre de l'Éducation nationale. Il dirige la collection de DVD "L'Eden cinéma".

SERGE TOUBIANA, directeur de la Cinémathèque française depuis mai 2003, a été le rédacteur en chef de la revue *Les Cahiers du cinéma* aux côtés de Serge Daney de 1973 à 1979. Il a repris la revue à la fin des années 1980 en la rénovant et en lui donnant une nouvelle ligne éditoriale davantage axée sur le cinéma que sur la politique (les années 1970). Il a également donné à la revue une nouvelle présentation et un nouveau format. Il quittera ses fonctions au sein de la rédaction en septembre 1992, avec le n°459.

PHILIPPE BERARD, programmateur cinéma à Marseille pour *La Maison méditerranéenne de l'image*, de 1989 à 1993, il rejoint les musées de Marseille pour programmer les cinémas *le miroir* et *le cinéMAC*. Il participe alors à plusieurs numéros de la revue *Vertigo*, en programmant avec elle des expositions de films comme *Le corps exposé* 1996, *Projections baroques* 2001,

Changements d'identité 2002,
La Maison 2003, *Faits divers*
2004. Il collabore également avec
le centre international de poésie
Marseille : Projet pour un film,
carte blanche à Jean Daive ; Pierre
Guyotat, Choix de films ; Hommage
à Gilles Deleuze ; Intégrale des films
de Guy Debord. En 2009, il cofonde
dfilms avec Bernard Favier, un ciné-
fils, pour programmer des *histoires*
de cinéma.

LA NUIT DU CHASSEUR
DE CHARLES LAUGHTON
PHOTO D. R.



CARTE BLANCHE À SERGE DANÉY

Carte blanche a été donnée à Serge Daney à Marseille en décembre 1991, sur une proposition de Philippe Bérard, alors programmeur cinéma à la Maison méditerranéenne de l'image. Le texte que Serge Daney a écrit à cette occasion, illustrant ses choix de programmation en 7 notes, est ici reproduit *in extenso*.*

S'il est une tentation à laquelle aucun cinéophile ne résiste jamais, c'est bien celle de la liste. La liste est le nom de sa maladie. La liste des dix, vingt, cent plus beaux films. La liste que l'on ne dresse que pour la confronter à d'autres.

La liste-île déserte et la liste-mon cœur mis à nu. Mais à peine l'a-t-on dressée, cette liste, qu'un trouble naît : s'agit-il des plus grands films ou, plus modestement, de mes plus grands films ? Et même, parmi ces derniers, n'y a-t-il pas ceux que j'ai vu enfant, adolescent et qui, de ce fait, possèdent un éternel "droit de préemption" sur moi et sur tous les autres films ? Et puis, n'y a-t-il pas ces chefs-d'œuvre certes indubitables mais qu'il faudrait avoir le courage d'écarter parce qu'au fond, on n'a jamais eu rendez-vous

avec eux, qu'on aurait pu vivre sans eux. Enfin, il y a les aléas de la distribution : je ne demande même pas si certains films (que je sais avoir vus et aimés) sont aujourd'hui montrables : Rain or Shine de Capra ou Le Voleur de femmes de Gance sont des rêves d'un soir. Et encore s'agit-il de films rares.

En répondant à l'invitation de carte blanche de la Maison de l'Image, j'avais tout cela en tête. Le cinéophile, en effet, grandit, mûrit, vieillit avec sa "liste", sa list in progress. Elle est comme le chiffre de sa biographie intime. Peut-être rêve-t-il qu'il se trouve quelqu'un de par le vaste monde qui, à l'énoncé des dix titres fatidiques, hoche la tête gravement en disant : maintenant, je sais qui vous êtes. Car, et c'est là toute la folie de cette histoire qui finit peut-être sous nos yeux : le cinéma a appris aux habitants du XX^e siècle à se chercher et à se trouver un par un sur un écran tendu pour tous.

Le plus honnête est donc de se dire ceci : les films que j'ai aimés colmatent en moi quelques zones sensibles qui, peut-être, ne se recourent pas. Les films sont des alliés, des plaidoiries, des défenses secrètes que je ne "jouerais" pas

avant de la même façon. Il est possible que certains d'entres eux savent quelque chose de moi que "j'ignorerai toujours". J'ai vu dix fois Rio Bravo en plus de trente ans et, à chaque fois, je l'ai réinterprété selon mes intérêts subjectifs du moment, et toujours le film répondait présent. Il est probable que d'autres films, au contraire, ont besoin de ma protection.

Le puzzle est incomplet.

J'ai donc respecté l'incomplétude du puzzle. Je me suis demandé quelle note fondamentale mon amour pour tel ou tel film réveillait. J'ai trouvé sept notes.

Une gamme tout à fait normale, en somme.

LES COSMIQUES

Le mot est ronflant mais le sentiment est connu. Point n'est besoin de croire en Dieu pour ajouter foi au miracle d'Ordet de Dreyer. Point n'est besoin de croire au Bien et au Mal pour tomber sous le coup de La Nuit du chasseur. Point n'est besoin de croire aux fantômes pour ne plus jamais oublier ceux des Contes de la lune vague. Ces trois films, je me rends compte qu'ils sont, dans les années cinquante, les derniers grands films en noir et blanc. J'ai donc aimé, sans m'en rendre

compte, un gris déjà fantomatique, qui m'ouvrait, non au monde bariolé de la couleur, mais à un univers à jamais plus grand que moi. Devant ces films, je suis resté le petit Poucet sérieux qui ne sait qu'une chose : les lignes de fuite que chacun de ces films tisse sont les bonnes et on peut s'y laisser flotter avec la même innocence butée que les enfants de La Nuit du chasseur. Parfois, quand je sens que l'Amérique me déprime, je me dis qu'elle restera le seul pays où le rendez-vous entre Laughton, Agee, Mitchum, Gish et quelques autres était possible.

FATALITÉ ABSTRAITE

Il y a donc les films qui disent qu'on peut relier un brin d'herbe au cosmos (et loger dans l'entre-deux) mais il y a aussi ceux qui crachent un autre morceau : qu'on ne part pas, qu'il faut, un moment, faire demi-tour et reprendre les chemins d'ici. L'individu "boucle" sous nos yeux l'orbe de son désir : il n'en sortira pas, parce que le monde du désir est machinal, cruel, répétitif. Reste l'élégance, un rien Dandy, d'en accompagner la spirale : de toutes façons, "le mal est fait". J'ai toujours envie de "défendre" l'un des films du cinéaste le moins attaqué qui soit, à savoir Chaplin.

C'est pourquoi j'ai choisi le sec et atrabilaire Roi à New-York. Mais, pour les mêmes raisons, j'aurais pu faire figurer Fièvre sur Anatahan de Sternberg, ou Cluny Brown de Lubitsch. De même, je suis hanté par le souvenir d'un film que je n'ai vu qu'une fois, le premier Pialat, L'enfance nue. Enfin, impossible de ne pas rencontrer à ce moment de ma route l'inoubliable "quel drôle de chemin j'ai fait pour aller jusqu'à toi" de Pickpocket.

VIRTUOSITÉ DU COLLECTIF

Il y a des films dont on ne voit pas, d'emblée, comment on ne pourrait pas s'ajouter à la liste de leurs admirateurs, ils ont une telle plénitude, une telle réussite, une telle sûreté pour parler de "nous" (nous - animaux sociaux) que le plus asocial des cinéphiles se sent, définitivement, comme un petit garçon qui ne saura jamais ce qu'il en est, du "lien social" et de ses arrangements. Je n'ai jamais oublié à quel point, à sa sortie, La Dolce Vita m'a soufflé. Je me souviens avoir pensé que si d'aventure j'avais voulu faire des films, la virtuosité démente de La Règle du jeu m'aurait à jamais filé des complexes (mais Rio Bravo ou Autopsie d'un meurtre, aussi bien).

CONTES DE LA LUNE VAGUE

APRÈS LA PLUIE

DE KENJI MIZOGUCHI

PHOTO D. R.

L'HISTOIRE

Avec un grand H. Au sens de "les hommes font l'histoire" mais ce n'est peut être pas la leur ! Ces films-là ont toujours un pied quelque part dans un pays de folie calme où l'on ne cesse de "faire le point" - in vitro. On reconnaît ces films à leur ton chanté ou rêvé, à leur façon de mettre le "son trop fort" ou pas assez, à donner à entendre (plus qu'à voir) un bruissement si net que c'en est louche. En l'absence du sidérant Barry Lyndon, je suis content de mettre, côte à côte, le très attendu Ivan le Terrible d'Eisenstein et le trop oublié Ici et Ailleurs, de Godard, dernière méditation d'un apprenti sorcier de génie (sans lequel on serait tous un peu plus bêtes), sans parler du film le plus ambitieux de ces dernières années, le somptueux : Non ou la vaine gloire de commander de Oliveira.

LE BONHEUR

C'est le plus difficile. Parce que le bonheur est vulnérable, qu'il ne dure pas, qu'il n'est même pas "gai". Là, j'avais dit, menaçant, "il faut un film de Boris Barnet !" et je pensais au sublime Au bord de la mer bleue,



à cause de ses trois kolkhoziens ensoleillés et de ses plans semi sous-marins. Et puis parce qu'il y a cette dette envers Barnet, comme envers quelques autres cinéastes, réévalués bien trop tard, comme Ghatak ou Naruse. Bon, on montrera La Jeune fille au carton à chapeau. Ça va.

LA FÊLURE

C'est le bonheur quand on l'a fait durer trop longtemps. Lorsqu'on l'a exposé et qu'on s'est exposé soi-même à un grand sentiment de vulnérabilité. Devant un gros cinéophile borné, normal et rigolard, vous ne défendez pas de la même façon La Dolce Vita, (il aime, bien sûr) et Les Parapluies de Cherbourg (il vous regarde avec commisération). Vous essayez de ne pas être blessé vous-même en défendant ce qui, pour beaucoup, est indéfendable. La liste est longue qui va de Invraisemblable vérité (Lang) à Journal Intime (Zurlini). Tous les films de Browning (dont Freaks le plus connu et le plus beau) distillent ce sentiment de secret qu'il vaudrait peut-être mieux garder. Quant à Nicholas Ray (Amère Victoire), il n'a cessé de tourner autour.

LES OVNIS

Un film, parfois, nous rappelle calmement qu'on a encore rien vu du cinéma, que tout y est possible, que des émotions nouvelles sont à l'ordre du jour, qu'une partie inconnue du monde a été approchée. Ce sont les inclassables. Il y a, on le sait déjà, des films comme Dodes'kaden (Kurosawa) ou Sayat Nova (Paradjanov). Mais ce sont parfois des films encore plus mystérieux d'être en apparence si proche de nous : Le Trou de Becker, seul film à ma connaissance à avoir filmé l'idée de liberté.

* Ce texte inédit est publié également dans Le Cahier du Refuge, n°217, novembre 2012.



ANIKI BOBO
DE MANOEL DE OLIVEIRA, 1942
PHOTO D. R.

HOMMAGE À SERGE DANÉY

par Serge Toubiana

Vingt ans déjà. Cela fait vingt ans que Serge Daney est mort, le 12 juin 1992. Il n'avait que 48 ans, laissant une véritable œuvre critique, un ensemble touffu de textes sur le cinéma, la télévision, la pub, le tennis, la vie politique. Textes critiques, textes théoriques, textes de journaliste et de voyageur. Serge Daney portait tour à tour chacune de ces casquettes. Le Cinéma d'abord, en premier, et tout ce qui concerne l'espace public, l'espace du visible. Une œuvre au sens plein du mot, et pourtant, éclatée, diverse, atomisée. Et néanmoins cohérente. Écrite dans le feu de l'action, avec le désir d'être synchrone avec un art dont il serait durant toute sa vie le serviteur, sans pour autant en être l'esclave. [...]

Le cinéphile voyageur

Impossible de comprendre Serge Daney sans avoir en tête l'idée de la marche, du voyage et de la (carte de) géographie. Le cinéma a aussi été pour lui un véhicule, plutôt lent (Serge était un infatigable marcheur, et prenait tout son temps), qui lui permit d'arpenter des territoires réels – Inde, Afrique, Japon, Maroc, etc. – où il allait vérifier

certaines idées ou obsessions qui le hantaient. C'est dans ces moments de voyage, la plupart du temps en solitaire, qu'il vérifiait « *sur quel fond d'absence au monde la présence aux images du monde serait-elle plus tard requise ?* » Cinéphilie populaire et sophistiquée, parce que, disait-il, le cinéma, dès sa naissance en 1895, a toujours marché sur ses deux jambes. L'une populaire, qui racontait des histoires au monde entier (l'histoire des têtes couronnées, avec ce que cela implique de déguisements, de jeux et trafics en tous genres), l'autre expérimentale, à partir de dispositifs d'enregistrement du monde réel. Méliès et Lumière, pour simplifier. Tout ce que Serge Daney a écrit est consigné dans des ouvrages, des recueils critiques, tous parus chez P.O.L, l'éditeur qu'il s'était enfin trouvé et qui, en 1991, quelque temps avant sa mort, accepta avec enthousiasme l'idée de publier une nouvelle revue de cinéma : *Trafic*. S.D. a toujours eu à ses côtés des complices, véritables alter ego, des jeunes qu'il a formés – j'en fus un durant les ingrates années 70 aux *Cahiers du cinéma*, où nous luttions côte à côte pour quitter le dogmatisme politique et idéologique ; Olivier Séguret en fut

un autre sur le versant *Libération* –, des comparses avec lesquels il noua des liens d'une fidélité exemplaire – je pense à Jean-Claude Biette, disparu il y a neuf ans, très proche de S.D., et d'une certaine manière complémentaire par sa vision poétique du cinéma –, à Sylvie Pierre, Raymond Bellour et Patrice Rollet avec lesquels il fonda *Trafic*. Parler de S.D. sans dire qui il était, et comment il était, dans l'amitié, serait un manque et une injustice à son égard. Mais la question qui vaut d'être posée, aujourd'hui, au moment où la Cinémathèque française évoque la mémoire de Serge Daney, à travers la programmation de films qu'il a vus et sur lesquels il a écrit, *de films qui l'ont vu* et qui ont scandé son itinéraire de cinéphile, à travers des rencontres et des discussions, la question disais-je est celle de l'héritage critique, celle de la trace et de la mémoire. Qu'est-ce qui, de l'œuvre de S.D., nous aide aujourd'hui à voir, à mieux voir les enjeux du cinéma, et ceux du monde tel qu'il se présente à nous ? Poser cette question de l'héritage critique, c'est déjà d'une certaine manière y répondre. Il y a urgence à relire S.D.

LA REVUE TRAFIC

par Serge Daney

Par revue, nous entendons un lieu où l'on prendrait le temps de "revoir" et où on ne confondrait pas ce temps de la réflexion avec celui, emballé et souvent artificiel d'une "actualité" qui est d'avantage celle des médias que celle du cinéma, lui-même. "Il n'y a pas le feu!" pourrait être notre mot d'ordre. Il faut revenir à une temporalité plus simple, plus sûre et plus ludique. [...]

Nous nous trouvons à un moment où, de plus en plus, nous parlons d'images. Tantôt modernes ("nouvelles images", images de synthèse), tantôt archaïques (mythologiques, religieuses, picturales). Et parmi ces images, il y a celles du cinéma. Les images du cinéma sont très précieuses parce qu'elles constituent pour deux ou trois générations de par le monde une véritable archive de souvenirs, un trésor d'émotions stockées et aussi une usine à questions. Le temps est venu de se servir du cinéma pour questionner les autres images – et vice versa. Trafic veut retrouver, retracer, voire inventer les chemins qui permettent de mieux savoir, dès aujourd'hui, "comment

vivre avec les images ». La revue est ouverte à tous ceux qui ont l'image comme première passion, le cinéma dans leur bagage culturel et l'écriture comme seconde passion. Sans exclusive et pas seulement en France. Il est essentiel de restituer cette autre "actualité" qui est celle des autres pays et des autres cultures du cinéma.

Serge Daney présente Trafic

Captation réalisée à la Galerie du Jeu de Paume en 1992, 2h

Le 5 mai 1992, Serge Daney était à la Galerie du Jeu de Paume en compagnie de Raymond Bellour et Patrice Rollet pour présenter le deuxième numéro de la revue Trafic. Pendant deux heures, il s'est livré à l'un de ses exercices favoris, l'analyse du devenir des images. Cette dernière apparition publique a été filmée ; nous en présentons la captation sonore grâce à Danièle Hibon, Christophe Jouanlanne, et au Jeu de Paume qui a longtemps accueilli la revue.

Extraits : *La cinéphilie ne consiste pas à voir des films seul, dans la pénombre, en rasant les murs comme un rat – ce n'est qu'un*

aspect de la question –, elle consiste à ne pas parler pendant une heure et demie, à être obligé d'écouter, de regarder, et durant l'heure et demie qui suit le film, rattraper son retard.

Et s'il n'y a personne pour parler, on va écrire, c'est encore une façon de parler. [...]

Pour moi la cinéphilie, c'est ce que j'appelle la tradition orale, c'est un ensemble de pratiques sociales. Si vous enlevez l'une d'entre elles, par exemple si plus personne n'écrit, alors du coup plus personne ne parle, plus personne ne voit, car on ne voit bien les choses que quand on est capable de les dire, de les faire revenir parfois.

Je me dis que je n'aurais pas de plaisir à revoir un film tel qu'il est et tel que je l'avais oublié si, pendant toutes ces années où je ne l'avais pas vu, je n'avais pas quand même parlé de lui. Entre ce qu'on hallucine, ce qu'on veut voir, ce qu'on voit vraiment et ce qu'on ne voit pas, le "jeu" est infini – et là on touche à la partie la plus intime du cinéma.

Mais il faut que ce jeu se dise à un moment. Ceci pour dire à quel point Trafic consiste à remplacer les discussions perdues, les

discussions de bistrot entre gens habitués à discuter pour discuter, par le moment où ça va finir écrit quelque part. Et c'est parce que cela s'est fait très organiquement de cette façon que tout s'est passé très agréablement entre nous, et finalement sans trop d'angoisse. C'est simplement le prolongement naturel de ce que nous faisons déjà, qui était de ne pas prendre le parti de nous taire, quitte à être chiant, radoteur, rhapsodique...

LA MAISON CINÉMA ET LE MONDE

par Patrice Rollet

La Maison cinéma et le monde 1 Le Temps des Cahiers (1962-1981), P.O.L., 2001.

Serge Daney, en bon journaliste, écrivait au jour le jour et dans l'urgence. Le brio de ses critiques dans les colonnes des *Cahiers du cinéma*, de *Libération* ou de *Trafic*, la violence de ses interventions, alliée à un sens exacerbé de l'actualité, ont trop souvent dissimulé aux yeux de ses lecteurs les plus attentifs le fil rouge de ses partis pris, cette basse plus continue de sa cinéphilie où la permanence de ses goûts l'a généralement protégé de l'impermanence de ses doutes, bref quelque chose comme l'invariance de sa pensée derrière les variations de ses idées. Le montage de ses textes induit par la forme même du livre (cet "editing" commun en anglais au cinéma et à l'édition, d'où surgit l'étincelle du sens) permet d'en dégager les lignes de forces plus secrètes pour en laisser apparaître les soubassements profonds, éthiques, on le sait, plus encore qu'esthétiques. Ce premier volume consacré essentiellement au temps des Cahiers, de 1962 à 1981,

raconte les années d'apprentissage de Serge Daney, sa découverte conjointe du cinéma et du monde, son engagement résolument politique, la fascination naissante des médias, en rassemblant enfin la plupart de ses articles, souvent rares ou inaccessibles, parfois inédits, toujours décisifs dans l'élaboration de sa réflexion.

La Maison cinéma et le monde 2 Les années Libé 1 (1981-1985), P.O.L., 2002.

Avec ce deuxième volume de *La Maison cinéma et le monde* s'amorce la publication des années Libé de Serge Daney. Nommé en 1981 responsable du Service cinéma d'un journal qui change alors de formule, il quitte la rédaction en chef des Cahiers afin de se consacrer totalement à l'écriture au quotidien. Pour reprendre une expression propre au tennis qu'il aimait tant, il peut désormais "monter au filet" et répondre chaque jour aux films qui sortent en salle comme à ceux qu'il revoit à la télévision, au "cinéma voyage" qu'il couvre dans les festivals comme aux lieux qu'il découvre par la même occasion. À *Libération* sa passion de l'image n'a d'égale que celle d'une réalité, géographique,

politique, sociale, qu'il ne côtoyait jusqu'ici que dans les intermittences de l'écriture. Le cinéma et le monde se font ainsi pleinement écho. Que ce soit à propos des sports, de la publicité ou des médias en général, Serge Daney donne enfin toute la mesure de son extraordinaire intelligence critique en multipliant, dans les colonnes du journal, les angles d'attaque et les partis pris mais en le faisant toujours du seul point de vue du cinéma, selon cette double éthique du bien-voir et du bien-dire qui porte sa signature, si immédiatement reconnaissable, et dont tous ses articles, même les plus modestes, même les plus anecdotiques, gardent l'inaltérable empreinte.

***La Maison cinéma et le monde 3
Les années Libé 2 (1986-1991),
P.O.L., 2012.***

Ce troisième volume de *La Maison cinéma et le monde* poursuit la publication des textes de Serge Daney non recueillis de son vivant, signés de son seul nom et parus, pour l'essentiel, dans le journal *Libération*, au moment où il devient l'un des responsables du service Culture et de la page Rebonds du quotidien. Il continue d'écrire sur les films qui sortent en salles chaque

semaine mais revisite aussi ceux, plus classiques, qu'il passe au crible de la télévision dans sa chronique des "Fantômes du permanent". Il persévère dans ses voyages et son travail, occasionnel, de grand reporter mais s'engage plus encore dans le décryptage de l'information, de la publicité et des médias. Si la maison cinéma s'ouvre ici, comme jamais, sur le monde, c'est que de la "Politique des auteurs" Serge Daney a su retenir la politique au moins autant que ses auteurs. Cet art de la mise en scène qu'il a appris des films informe désormais totalement son regard et son écriture critique quel qu'en soit a priori l'objet. En témoignent exemplairement les articles du "Salaire du zappeur" ou les deux séries de textes consacrés à la médiatisation de la révolution roumaine et à celle de la guerre du Golfe.

On trouvera enfin dans ce recueil certaines des mises au point les plus approfondies de Serge Daney sur la Nouvelle Vague et ses suites, sur les relations compliquées du cinéma et de la télévision, sur la photographie et la bande dessinée, et, plus généralement, sur l'opposition de l'image et du visuel.

BIBLIOGRAPHIE SERGE DANEY

- *La Rampe, cahier critique 1970-1982*, Gallimard, 1983
- *Ciné journal, 1981-1982*, Cahiers du cinéma, 1986
- *Le Salaire du zappeur*, Ramsay, 1988, rééd. P.O.L., 1993
Recueil d'articles parus dans *Libération* à propos de la télévision
- *Spécial cinéma soviétique*, Cahiers du cinéma, 1990
- *L'exercice a été profitable, Monsieur*, P.O.L., 1990
- *Devant la recrudescence des vols de sacs à main : cinéma, télévision, information (1988-1991)*, Aléas, 1993
- *Persévérance : entretien avec Serge Toubiana*, P.O.L., 1994
- *L'amateur de tennis : critiques 1980-1990*, P.O.L., 1994
Recueil d'articles parus dans le journal *Libération*
- *Ciné journal. Volume II, 1983-1986*, Cahiers du cinéma, 1998
- *La politique des auteurs*, Cahiers du cinéma, 2001
Anthologie : entretiens avec 10 réalisateurs
- *La Maison cinéma et le monde. Tome 1, Le temps des Cahiers, 1962-1981*, P.O.L., 2001 Recueil d'articles parus dans les *Cahiers du cinéma*
- *La Maison cinéma et le monde. Tome 2, Les années Libé, 1981-1985*, P.O.L., 2002
- *La Maison cinéma et le monde. Tome 3, Les années Libé, 1986-1991*, P.O.L., 2012

Tout ce que Serge Daney (1944-1992) a écrit, est consigné dans des ouvrages, des recueils critiques, tous parus chez P.O.L.



CALENDRIER CARTE BLANCHE À SERGE DANÉY

CIPM, centre international de poésie *Marseille*

vendredi 16 novembre

19h	soirée cinéma autour de la revue TRAFIC en présence de Patrice Rollet, Judith Revault d'Allonnes, Philippe Bérard	
	En rachâchant de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, 1982	7'
	Nous d'Artavazd Pelechian , 1969	30'
	Détour Ceauscescu de Chris Marker, 1990	9'
	Cassis de Jonas Mekas, 1966	4'30
	Notes for Jerome de Jonas Mekas, 1978	45'

vendredi 7 décembre

19h	La Maison cinéma et le monde en présence de Patrice Rollet, SergeToubiana, Philippe Bérard	
20h30	Les Saisons d'Artavazd Pelechian , 1972	30'

CINÉMA LES VARIÉTÉS

mercredi 28 novembre

14h	Steamboat Jr. (Cadet d'eau douce) de Buster Keaton et Ch. Reisner, 1928	1h10'
20h	La Vie criminelle d'Archibald de La Cruz de Luis Buñuel, 1955	PROJECTION UNIQUE 1h40'

jeudi 29 novembre

14h	Steamboat Jr. (Cadet d'eau douce) de Buster Keaton et Ch. Reisner, 1928	1h10'
-----	--	-------

vendredi 30 novembre

14h	The Unknown (L'inconnu) de Tod Browning, 1927	1h00'
20h	Suzana la perverse de Luis Buñuel, 1950	PROJECTION UNIQUE 1h25'

samedi 1^{er} décembre

19h	Présentation de La nuit du chasseur , par Alain Bergala	
19h30	La Nuit du chasseur de Charles Laughton, 1955	PROJECTION UNIQUE 1h33'

dimanche 2 décembre

14h	Pierrot le fou de Jean-Luc Godard, 1965	PROJECTION UNIQUE 1h55'
16h	Conférence : Daney et Godard allers-retours par Alain Bergala	

lundi 3 décembre

20h	Rome ville ouverte de Roberto Rossellini, 1945	PROJECTION UNIQUE 1h40'
-----	---	-------------------------

mardi 4 décembre

18h	<i>The Unknown (L'inconnu)</i> de Tod Browning, 1927	1h00'
20h	<i>Aniki Bobo</i> de Manoel de Oliveira, 1942	PROJECTION UNIQUE 1h10'

mercredi 5 décembre

16h	<i>Ivan le terrible</i> de Sergueï Eisenstein, 1942/1946	PROJECTION UNIQUE 3h10'
-----	--	-------------------------

jeudi 6 décembre

20h	<i>La Vengeance est à moi</i> de Shohei Imamura, 1979	PROJECTION UNIQUE 2h20'
-----	---	-------------------------

vendredi 7 décembre

20h	<i>Silvestre</i> de João Cesar Monteiro, 1982	PROJECTION UNIQUE 2h00'
-----	---	-------------------------

lundi 10 décembre

20h	<i>Los olvidados</i> de Luis Buñuel, 1950	PROJECTION UNIQUE 1h30'
-----	---	-------------------------

mardi 11 décembre

20h	<i>Contes de la lune vague après la pluie</i> de Kenji Mizoguchi, 1953	PROJECTION UNIQUE 1h37'
-----	--	-------------------------

jeudi 13 décembre

20h	<i>Le Dernier des hommes</i> de F. W. Murnau, 1924	PROJECTION UNIQUE 1h25'
-----	--	-------------------------

samedi 15 décembre

16h	<i>Nous</i> , 1969 ; <i>Les Saisons</i> , 1972 ; <i>Notre siècle</i> , 1982 d'Artavazd Pelechian	PROJECTION UNIQUE 1h55'
-----	---	-------------------------

dimanche 16 décembre

16h	<i>La Maison et le monde</i> de Satyajit Ray, 1984	PROJECTION UNIQUE 2h20'
-----	--	-------------------------

BOUTIQUE AGNÈS B.

samedi 1^{er} décembre

10h-19h	<i>Jacques Rivette, le veilleur</i> , de Claire Denis, 1990, 2 parties	2h04'
15h	présentation du film par Philippe Bérard	

CINÉMA ALHAMBRA

samedi 8 décembre

16h	<i>L'enfance nue</i> de Maurice Pialat, 1968	PROJECTION UNIQUE 1h30'
17h30	"Atelier Pialat", conférence par Serge Toubiana	

RADIO GRENOUILLE 88.8

présente en **décembre**, dans le cadre de l'émission *ciné b.*,
la captation réalisée à la Galerie du Jeu de Paume en 1992 :

SERGE DANEY PRÉSENTE TRAFIC

(en 7 épisodes radiophoniques annoncés sur www.radiogrenouille.com)

2h00'

CINÉASTES, DE NOTRE TEMPS

dfilms poursuit sa programmation

*Cinéastes, de notre temps**, amorcée en 2011 avec *une histoire de cinéma, André S. Labarthe*, à la boutique agnès b. et à la BMVR/ALCAZAR, du 2 novembre au 13 décembre 2012.

Le principe inédit de la série *Cinéastes, de notre temps*, est de convier un cinéaste à filmer un autre cinéaste.

C'est en 1964, peu après la mort du grand critique André Bazin, que sa femme, Janine Bazin, alors à l'ORTF, propose à André S. Labarthe, critique aux *Cahiers du cinéma*, de travailler avec elle à une série de documentaires pour la télévision, constituée d'entretiens avec les plus grands cinéastes "de notre temps". C'est ainsi que va naître la série *Cinéastes, de notre temps*, dont le premier film sera consacré à Luis Buñuel. Jean Douchet la définit ainsi : « *Cette émission restera emblématique de ce qu'il faut faire à la télévision. Inspirée par les déjà célèbres entretiens des Cahiers du cinéma, elle a pour but de garder pour les siècles futurs la trace vivante des auteurs, les traits de leur personnalité, la pensée de leur œuvre* ».

Aujourd'hui, dans l'après Bazin, se demander : « *Qu'est ce que le cinéma ?* », c'est mettre en branle d'autres questions corrélatives sur lesquelles il est impossible de faire l'impasse : Qu'est-ce que le réel ? Qu'est-ce que la loi ? Qu'est-ce que le temps ? Qu'est-ce que le hasard – le dieu hasard, disait Nietzsche ? (ce que Bataille appelle la chance et Bresson la grâce) ? Autant de questions que je n'ai jamais cessé et que je ne cesse de me poser chaque fois que je place une caméra face à un morceau de réalité ou chaque fois que je rapproche deux images de cette réalité – non sans faire peser un énorme soupçon sur ce mot d'image qui porte en lui la fin du cinéma que nous avons connu et aimé : le cinéma de Lumière et de Bazin.

André S. Labarthe,
Qu'est-ce que le cinéma ?

Trafic n° 50,

Paris, Editions P.O.L, été 2004

* Avec le soutien des Cinémas du Centre Pompidou, de l'INA et d'agnès b.



**ANDRÉ S. LABARTHE
ET JANINE BAZIN**
© JEAN-ANDRÉ FIESCHI

CALENDRIER CINEASTES, DE NOTRE TEMPS 2/3

BOUTIQUE AGNÈS B. MARSEILLE

vendredi 2 novembre

10h-19h *Abbas Kiarostami, vérités et songes*, de Jean-Pierre Limosin, 1994 52'

samedi 3 novembre

10h-19h *Abbas Kiarostami, vérités et songes*, de Jean-Pierre Limosin, 1994 52'

lundi 5 novembre

10h-19h *Jean-Luc Godard ou le cinéma au défi*, d'Hubert Knapp, 1965 1h15'

mardi 6 novembre

10h-19h *La Nouvelle Vague par elle même*, de Robert Valey, 1964/1995 57'

mercredi 7 novembre

10h-19h *Né en 1914*, Norman Mc Laren, d'André S. Labarthe, 1972/2001 56'

jeudi 8 novembre

10h-19h *La Nouvelle Vague, remède ou poison ?* de Robert Valey, 1964 38'

vendredi 9 novembre

10h-19h *John Cassavetes*, d'André S. Labarthe, 1969/1998 50'

samedi 10 novembre

10h-19h *John Cassavetes*, d'André S. Labarthe, 1969/1998 50'

lundi 12 novembre

10h-19h *D'un silence l'autre Joseph von Sternberg*, d'André S. Labarthe, 1967/1993 52'

mardi 13 novembre

10h-19h *Jean-Pierre Melville (portait en 9 poses)*, d'André S. Labarthe, 1971/1996 52'

mercredi 14 novembre

10h-19h *Jerry Lewis*, d'André S. Labarthe, 1968 et 1971, 2 parties 1h48'

jeudi 15 novembre

10h-19h *Jerry Lewis*, d'André S. Labarthe, 1968 et 1971, 2 parties 1h48'

vendredi 16 novembre

10h-19h *Jerry Lewis*, d'André S. Labarthe, 1968 et 1971, 2 parties 1h48'

samedi 17 novembre

10h-19h *Jerry Lewis*, d'André S. Labarthe, 1968 et 1971, 2 parties 1h48'

lundi 19 novembre

10h-19h *Aki Kaurismaki*, de Guy Girard, 2001 55'

mardi 20 novembre

10h-19h *Abel Ferrara, Not Guilty*, de Rafi Pitts, 2003 1h20'

mercredi 21 novembre

10h-19h *Luis Buñuel : un cinéaste de notre temps* de Robert Valey, 1964 44'

jeudi 22 novembre

10h-19h *Le Dinsaure et le bébé : dialogue en huit parties entre Fritz Lang et Jean-Luc Godard*, d'André S. Labarthe, 1967, 1h00'

vendredi 23 novembre

10h-19h *Luis Buñuel : un cinéaste de notre temps*, de Robert Valey, 1964 44'

samedi 24 novembre

10h-19h *Luis Buñuel : un cinéaste de notre temps*, de Robert Valey, 1964 44'

lundi 26 novembre

10h-19h *Marcel Pagnol, ou le cinéma tel qu'on le parle*, d'André S. Labarthe, 1966, 1^{ère} partie 1h23'

mardi 27 novembre

10h-19h *Marcel Pagnol, ou le cinéma tel qu'on le parle*, d'André S. Labarthe, 1966, 2^{ème} partie 25'

mercredi 28 novembre

10h-19h *Shohei Imamura, le libre penseur*, de Paulo Rocha, 1995, 1h00'

jeudi 29 novembre

10h-19h *John Ford et Alfred Hitchcock, le loup et l'agneau*, d'André S. Labarthe, 2001 52'

vendredi 30 novembre

10h-19h *Shohei Imamura, le libre penseur*, de Paulo Rocha, 1995 1h00'

samedi 1^{er} décembre

10h-19h *Jacques Rivette, le veilleur*, de Claire Denis, 1990, 2 parties 2h04'
15h présentation du film par Philippe Bérard

BMVR/ALCAZAR

jeudi 29 novembre

17h **présentation de la série "Cinéastes, de notre temps"** par Philippe Bérard, organisateur et programmateur du Festival d'automne **dfilms**
17h15 *Jean Renoir le patron*, de Jacques Rivette
1^{er} épisode, La Recherche du relatif 1h35'

vendredi 7 décembre

17h *Jean Renoir le patron*, de Jacques Rivette
2^{ème} épisode, Michel Simon, la direction d'acteurs 1h35'

jeudi 13 décembre

17h *Jean Renoir le patron*, de Jacques Rivette
3^{ème} épisode, La Règle et l'exception 1h35'

LIEUX ET DATES

CIPM, CENTRE INTERNATIONAL
DE POÉSIE MARSEILLE
2 rue de la Charité, 13002 - 04 91 91 26 45

LA REVUE TRAFIC

vendredi 16 novembre

LA MAISON CINÉMA ET LE MONDE

vendredi 7 décembre

CINÉMA LES VARIÉTÉS
37 rue Vincent Scotto, 13001
04 96 11 61 62

CARTE BLANCHE À SERGE DANÉY

du 28 novembre au 16 décembre

CINÉMA ALHAMBRA
2 rue du cinéma, 13016 - 04 91 03 84 66

CARTE BLANCHE À SERGE DANÉY

samedi 8 décembre

RADIO GRENOUILLE 88.8
41 rue Jobin, 13006 - 04 95 04 95 15
www.radiogrenouille.com

SERGE DANÉY PRÉSENTE TRAFIC

en décembre

BOUTIQUE AGNÈS B. MARSEILLE
31-33 cours d'Estienne d'Orves, 13006
04 96 11 04 50

CINÉASTES, DE NOTRE TEMPS

du 2 novembre au 1^{er} décembre

BMVR/ALCAZAR
Cours Belsunce, 13001 - 04 91 55 90 00

CINÉASTES, DE NOTRE TEMPS

jeudi 29 novembre, vendredi 7

et jeudi 13 décembre

HISTOIRE DE L'ŒIL
Librairie / Café / Expos
25 rue Fontange, 13006 - 04 91 48 29 92

**La librairie présente une table de livres de
La Maison cinéma dans tous les lieux de
diffusion du Festival d'automne d'films.**



THE UNKNOWN (L'INCONNU)

DE TOD BROWNING, 1927

PHOTO D.R.

organisation dfilms

président Bernard Favier
 trésorière Christine Martin
 délégué général Philippe Bérard

71 cours Pierre Puget, 13006 Marseille
 dfilms@orange.fr
 Contact Philippe Bérard : 06 75 19 29 32

dfilms est une association loi 1901 qui programme *des histoires de cinéma*, "tous genres confondus", diffusées en priorité dans le centre ville de Marseille.

Ces histoires de cinéma permettent de présenter au public le plus large possible des œuvres authentiques et essentielles, historiquement reconnues mais souvent marginalisées, voire un peu oubliées, en tout cas peu présentes dans les cinémas et les musées de Marseille.

En 2011, **dfilms** a organisé son 1^{er} Festival d'automne, avec *une histoire de cinéma*, **André S. Labarthe**, CINÉASTES, DE NOTRE TEMPS.

En 2012, **dfilms** présente son 2^{ème} Festival d'automne, avec *une histoire de cinéma à Marseille*, **CARTE BLANCHE À SERGE DANEY**

En 2013, **dfilms** invite à nouveau Serge Daney et sa famille à participer, à travers textes et choix de films, au 3^{ème} Festival d'automne **dfilms** *une histoire de cinéma, à Marseille*, **ADDICTION**, l'air du temps (1895-2013), 1/3.

Création graphique Régis Lesserteur
 www.regislesserteur.fr

Coordination éditoriale Isabelle Goetzmann
 dfilms@orange.fr

photos D.R.

© **dfilms**

remerciements

dfilms remercie chaleureusement pour leur soutien :

Les Cinémas du Centre Pompidou, Sylvie Prat et Judith Revault d'Allonnes
 La délégation régionale INA-Méditerranée, Marie-Christine Hélias et Philippe Macé
 Le Jeu de Paume, Marta Ponsa et Mélanie Lemaréchal
 agnès b., les services communication et images, Anouk Bayle

Le cipM, centre international de poésie *Marseille*, Emmanuel Ponsart,
 François Lespiau et Eric Giraud
 Le cinéma Les Variétés, Linda Mekboul et Anne Jeannes
 Le cinéma Alhambra, William Benedetto
 La BMVR/ALCAZAR, Christian Laget et Patrick Casse
 La Boutique agnès b. Marseille, Renaud Bagoé
 Radio Grenouille, Marc Voiry

Les Films Sans Frontières, Galeshka Moravioff, Christophe Calmes et Vincent Gueillet
 Carlotta Films, Vincent-Paul Boncour et Nora Wyvekens
 Tamasa Distribution, Camille Calcagno
 Light Cone, Pip Chodorov et Christophe Bichon
 straub-huillet-films, Jean-Marie Straub et Barbara Ulrich
 Fotokino, Nathalie Guimard et Vincent Tuset-Anrès
 Les éditions P.O.L., Jean-Paul Hirsch et Patrice Rollet

et tout particulièrement :

Arlette Bonaud, Galeshka Moravioff, Patrice Rollet, Serge Toubiana, Judith Revault
 d'Allonnes, Alain Bergala, Claire Denis, Jean-Marie Straub, Jean-Charles Fitoussi,
 Jean-Pierre Limosin, Guy Girard, Olivier Séguret, Lucien Bertolina, Bernard Favier,
 Christine Martin, André S. Labarthe et Danielle Anezin

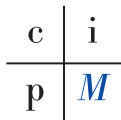
Centre
Pompidou

ina

agnès b.



P.O.L



CESAR V.O
VARIÉTÉS

8 Salles classées Art & Essai / Recherche



LA NUIT DU CHASSEUR
DE CHARLES LAUGHTON
PHOTO D. R.

www.registresseur.fr

